

CHAPITRE V

DES PRINCIPALES FORMULES DE PRIÈRES

SOMMAIRE. — Principales formules de prières. — 1. L'Oraison dominicale. Sa préface. Les sept demandes. La conclusion. — 2. La Salutation angélique. Prémabule de louanges : paroles de l'ange ; paroles de sainte Élisabeth. Supplication de l'Église.

Principales formules de prières.

1. Quelles formules faut-il employer de préférence dans les prières vocales ?
Il faut employer de préférence, même dans les prières privées, les formules usitées ou approuvées par l'Église, car elles sont plus utiles et plus sûres.
2. Quelles sont les deux principales formules de prières que tout chrétien doit savoir et réciter souvent ?

Ce sont l'Oraison dominicale et la Salutation angélique.

1. L'Oraison dominicale.

3. Quelle est la prière par excellence ?
La prière par excellence est le *Pater*, appelé aussi Oraison dominicale, ou prière du Seigneur, parce que c'est Jésus-Christ lui-même qui nous l'a enseignée.
*Voici donc comme vous priez : Notre Père, qui êtes dans les cieux*¹...
4. Pourquoi l'Oraison dominicale est-elle la plus excellente de toutes les prières ?
1° Parce que Jésus-Christ en étant l'auteur, il n'en est pas qui soit plus agréable à Dieu, et par conséquent plus efficace.
« Par un effet de cette même bonté, qui nous a donné la vie et les autres biens spirituels, Jésus-Christ nous a enseigné à prier, afin que nous fusions plus facilement exaucés par le Père, lorsque nous lui adressons la prière même que son propre Fils nous a apprise. » (S. CYPRIEN.)
2° Parce qu'elle est parfaite ; « car, dit saint Thomas, les sept

¹ Matth., vi, 9 ; Luc, xi, 1.

demandes du *Pater* comprennent toutes les choses que nous pouvons désirer légitimement, et l'ordre dans lequel nous devons les désirer. »

L'Oraison dominicale règle nos désirs, comme le Symbole règle nos croyances, comme le Décalogue règle nos actes.

5. De combien de parties se compose l'Oraison dominicale ?

De trois parties : la première en est comme la préface ; la seconde en est le corps ; et la troisième, la conclusion.

La seconde partie contient sept demandes, dont les trois premières se rapportent à Dieu et les quatre dernières à nous-mêmes.

Préface de l'Oraison dominicale.

6. En quoi consiste la préface de l'Oraison dominicale ?

Elle consiste dans ces mots : *Notre Père, qui êtes aux cieux.*

7. Pourquoi appelons-nous Dieu notre Père ?

Parce qu'il est vraiment notre Père, et dans l'ordre de la nature, et plus parfaitement encore dans l'ordre de la grâce.

1° Dans l'ordre de la nature. C'est Dieu qui nous a créés, qui nous a donné, comme le disait l'héroïque mère des Machabées à ses enfants, l'esprit, l'âme et la vie, et qui a fait un corps de l'assemblage de nos membres¹.

2° Dans l'ordre de la grâce. Par le baptême, Dieu nous a adoptés pour ses enfants, il nous a fait ses héritiers et les cohéritiers de son Fils Jésus-Christ.

*Vous avez reçu l'esprit de l'adoption des enfants, ... Que si nous sommes enfants, nous sommes aussi héritiers, héritiers de Dieu, et cohéritiers de Jésus-Christ*².

8. Pourquoi disons-nous *notre Père*, et non pas *mon Père* ?

Nous disons *notre Père*, et non *mon Père*, pour nous rappeler :

1° Que nous sommes tous frères en Jésus-Christ.

*Il ne rougit point de les appeler ses frères, en disant : J'annoncerai votre nom à mes frères*³.

2° Que nous devons, comme des frères, vivre dans la paix, l'union et la concorde.

*Qu'il n'y ait point, je vous prie, de dispute entre vous et moi, ni entre mes pasteurs et les vôtres, parce que nous sommes frères*⁴.

3° Que nous devons prier les uns pour les autres, et rendre ainsi notre prière plus efficace.

¹ II Mach., vii, 22. — ² Rom., viii, 15, 17. — ³ Hébr., ii, 11, 12. — ⁴ Gen., xiii, 8.

« Si vous ne priez que pour vous, vous priez seul pour vous. Mais si vous priez pour tous, tous prieront pour vous, parce que vous êtes dans tous. » (S. AMBROISE.)

9. Pourquoi disons-nous : *qui êtes aux cieux*?

Parce que Dieu, bien qu'il soit partout, est dans les cieux comme dans le lieu où il rassemble ses enfants, où il se fait voir à eux tel qu'il est, leur manifeste sa gloire, et les met en possession de leur héritage.

10. Quels actes faisons-nous en récitant les premières paroles de l'oraison dominicale?

Par ces premières paroles, nous faisons implicitement des actes de foi, d'espérance et de charité.

Acte de *foi* à l'existence de Dieu Créateur, Rédempteur et Sanctificateur : il ne nous a adoptés pour ses enfants qu'en nous rachetant par son Fils et nous sanctifiant par son Saint-Esprit.

Acte d'*espérance* à la béatitude céleste, qui nous est destinée comme un héritage.

Acte de *charité* envers Dieu, que nous aimons comme le plus tendre des pères, et envers nos semblables, que nous aimons comme des frères, en priant pour eux comme pour nous.

11. Quels sentiments doivent nous inspirer les premières paroles de l'oraison dominicale?

Les plus vifs sentiments de respect, de reconnaissance, d'amour et de confiance envers Dieu, qui, dans sa miséricorde infinie, a voulu être notre Père par une adoption particulière, et qui étend sur nous l'amour qu'il a pour son divin Fils.

« Que n'accordera-t-il pas à ses enfants qui le prient, après leur avoir donné d'être faits ses enfants, par une grâce qui a prévenu leurs prières et leurs désirs! » (S. AUGUSTIN.)

Les sept demandes de l'oraison dominicale.

12. Comment le *Pater* contient-il tout ce que nous pouvons légitimement désirer?

En ce que nous ne pouvons demander à Dieu autre chose que ce qui y est contenu.

« Lorsque nous faisons des demandes qui ne peuvent se rapporter à celles de l'oraison dominicale, notre prière, si elle n'est mauvaise et vicieuse, est au moins terrestre et charnelle; et dès lors je ne sais moi-même comment on peut s'empêcher de dire qu'elle est mauvaise, puisque ceux qui ont été régénérés par l'Esprit ne doivent prier que d'une manière toute spirituelle. » (S. AUGUSTIN.)

13. Comment le *Pater* contient-il par ordre ce que nous pouvons légitimement désirer?

Nous désirons, dit saint Thomas, d'abord la fin qui nous est destinée, puis les moyens qui conduisent à cette fin.

Notre *fin*, c'est Dieu. Nous devons donc, avant tout, désirer sa gloire, c'est-à-dire aimer Dieu pour lui-même; ensuite désirer pour nous-mêmes la jouissance de cette gloire, c'est-à-dire nous aimer en Dieu. Au premier désir répond la première demande du *Pater* : *Que votre nom soit sanctifié*. Au second désir répond la seconde demande : *Que votre règne arrive*.

Quant aux *moyens* qui nous conduisent à notre fin, ils sont de deux sortes : les uns nous y conduisent par eux-mêmes, les autres en écartent les obstacles.

Les moyens qui nous conduisent par eux-mêmes à notre fin sont : 1° Le mérite qui gagne le ciel par l'obéissance à Dieu : *Que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel*. 2° Ce qui nous aide à mériter, c'est-à-dire le pain : soit le pain de la grâce, qui nous est donné surtout dans la sainte Eucharistie; soit le pain matériel nécessaire à la conservation de la vie présente, dans laquelle seule nous pouvons mériter : *Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien*.

Les moyens qui écartent les obstacles à notre fin sont : 1° La rémission des péchés : *Pardonnez-nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés*. 2° La victoire sur les tentations : *Ne nous laissez pas succomber à la tentation*. 3° La délivrance de tous nos maux : *Délivrez-nous du mal*.

Première demande.

14. Quelle est la première demande de l'oraison dominicale?

La première demande est celle-ci : *Que votre nom soit sanctifié*.

15. Que demandons-nous à Dieu par ces paroles?

Nous lui demandons que son nom, qui est saint par lui-même, soit connu et glorifié par tous les hommes. Ainsi nous prions afin que ceux qui ne connaissent pas Dieu arrivent à le connaître; que tous les hommes rendent hommage à sa vérité par la foi, à sa toute-puissance et à sa bonté envers nous par l'espérance, à son amabilité infinie par la charité; que tous l'adorent, le servent, le louent, lui rendent grâce; que ceux qui l'outragent par leurs péchés reviennent à lui par le repentir et

commencent à le glorifier par leurs bonnes œuvres; et que ceux qui le glorifient par la sainteté de leur vie persévèrent jusqu'à la fin dans la justice.

16. Comment devons-nous sanctifier le saint nom de Dieu?

Nous devons sanctifier le saint nom de Dieu, non seulement par nos paroles, mais encore par nos actions, afin que nous portions tous les témoins de notre conduite à le bénir et le glorifier avec nous, et que nous ne soyons jamais responsables des malédictions que profèrent les impies contre ce nom adorable.

Conduisez-vous parmi les Gentils d'une manière sainte, afin que... les bonnes œuvres qu'ils vous verront faire, les portent à rendre gloire à Dieu¹. — Que votre lumière luise devant les hommes, afin qu'ils voient vos bonnes œuvres, et qu'ils glorifient votre Père qui est dans les cieux².

Deuxième demande.

17. Quelle est la deuxième demande de l'oraison dominicale?

La deuxième demande est celle-ci : *Que votre règne arrive.*

18. Que demandons-nous à Dieu par ces paroles?

Nous lui demandons le double règne de la grâce et de la gloire :

1^o Le règne que son Esprit-Saint établit dans les cœurs par la charité; par conséquent le don de cette charité, pour tous ceux qui ne l'ont pas encore, et l'accroissement et la perfection de cette même charité, pour ceux qui l'ont déjà.

2^o Le règne du ciel, où Dieu « le Roi immortel des siècles³ » exerce ou exercera éternellement sur l'intelligence et la volonté des saints l'empire absolu qui appartient à l'Être infiniment parfait.

Troisième demande.

19. Quelle est la troisième demande de l'oraison dominicale?

La troisième demande est celle-ci : *Que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel.*

20. Que demandons-nous à Dieu par ces paroles?

En parlant ainsi, dit saint Cyprien, nous ne demandons pas que Dieu fasse ce qu'il veut, car, considérée comme la cause de tout ce qui arrive, la volonté divine ne peut rencontrer aucune opposition, et nous n'avons, à l'égard de cette volonté, qu'à nous incliner dans l'adoration et l'amour.

¹ I Pierre, II, 12. — ² Matth., V, 16. — ³ I Tim., I, 17.

Mais ce que nous demandons, c'est d'accomplir cette volonté sainte, qui nous est manifestée dans la loi divine, dans les préceptes et les maximes de l'Évangile et dans les commandements de l'Église; cette volonté que Jésus-Christ lui-même nous a enseignée : être fermes dans la foi; aimer Dieu de tout notre cœur; être humblés dans notre conduite, modestes et retenus dans nos paroles, réglés dans nos mœurs, appliqués aux œuvres de justice et de miséricorde; préférer Jésus-Christ à tout, porter avec courage notre croix à sa suite, et mourir, s'il le faut, pour la gloire de son nom.

Que mon cœur se conserve pur dans la pratique de vos ordonnances pleines de justice¹. — Comme il a plu au Seigneur, ainsi il a été fait; que le nom du Seigneur soit béni²!

21. Quel modèle de fidélité Notre-Seigneur nous propose-t-il?

Celui des anges, qui obéissent promptement, exactement et joyeusement. Nous devons faire la volonté de Dieu, obéir à ses commandements avec une fidélité qui puisse être comparée à celle des anges du ciel, dont le bonheur est d'exécuter ponctuellement les ordres de celui dont ils sont les ministres.

22. Que dit Notre-Seigneur de ceux qui font la volonté de son Père céleste?

Notre-Seigneur, dans l'Évangile, appelle son frère, sa sœur et sa mère, quiconque fait la volonté de son Père, qui est au ciel³. Servir Dieu, c'est donc s'unir à lui par les liens de l'amour le plus tendre, c'est déjà participer à la gloire de son royaume. Voilà pourquoi les saints, qui règnent avec lui dans le ciel, ne cessaient, tandis qu'ils étaient sur la terre, de lui demander cette grâce de faire en tout sa très sainte volonté.

Celui qui fait la volonté de mon Père céleste, c'est celui-là qui entrera dans le royaume des cieux⁴.

Quatrième demande.

23. Quelle est la quatrième demande de l'oraison dominicale?

La quatrième demande est celle-ci : *Donnez-nous aujourd'hui notre pain de chaque jour.*

24. Que demandons-nous à Dieu par ces paroles?

Nous demandons à Dieu tout ce qui est nécessaire, soit pour la vie du corps, soit surtout pour la vie de l'âme.

¹ Ps., CXXVIII, 80. — ² Job, I, 21. — ³ Matth., XII, 50. — ⁴ Matth., VII, 21.

25. Pourquoi ces mots : *Donnez-nous?*

Parce que, dans l'ordre de la nature comme dans celui de la grâce, Dieu est l'unique source de tout bien, et c'est lui qui nous donne à chacun ce dont nous avons besoin. Les riches comme les pauvres sont tous devant lui comme des mendiants.

Tous attendent de vous que vous leur donniez leur nourriture dans le temps. Quand vous la leur donnez, ils recueillent; aussitôt que vous ouvrez votre main, ils sont tous remplis de vos biens¹. — Vous ouvrez votre main, et vous remplissez tout ce qui respire de bénédiction².

26. Que demandons-nous à Dieu pour la vie du corps?

Le pain dont nous vivons, et tout ce qui se rattache aux besoins de la vie corporelle.

27. Pourquoi disons-nous : *donnez-nous aujourd'hui?*

Parce qu'en ne demandant le pain que pour le jour présent, nous témoignons de notre soumission à l'égard de la divine Providence.

Ne vous inquiétez point pour le lendemain; car le lendemain aura soin de lui-même : à chaque jour suffit son mal³.

28. Pourquoi demandons-nous simplement *notre pain?*

Pour signifier que nous demandons seulement ce qui est nécessaire pour soutenir notre vie, et non ce qui n'est bon qu'à contenter la sensualité.

29. Pourquoi disons-nous *notre pain*, et non pas *mon pain*?

Nous disons *notre pain*, et non pas *mon pain*, parce que nous désirons à nos frères, comme à nous, ce dont ils ont besoin. Mais, pour que ce désir soit sincère, il faut que nous leur fassions part de ce que Dieu nous donne au delà du nécessaire.

30. Pourquoi ajoutons-nous ces paroles : *de chaque jour?*

Pour témoigner que, comme il n'y a point de jour où nous ne dépendions de Dieu, il n'y en a point aussi où nous ne devions rendre hommage à sa providence, et protester de notre dépendance en lui demandant notre pain.

31. Que demandons-nous à Dieu pour la vie de l'âme?

Jésus-Christ lui-même, vrai pain de notre âme.

1^o Jésus-Christ est notre pain dans l'eucharistie, où il donne à notre âme sa chair et son sang. Nous ne pouvons avoir la vie en nous sans l'usage de ce pain céleste, dont il serait à souhaiter que nous pussions nous nourrir tous les jours. Mais

¹ Ps. ciii, 27, 28. — ² Ps. cxliv, 16. — ³ Matth., vi, 34.

comme ce pain ne peut être mangé que par ceux dont le cœur est pur, en priant Dieu de nous le donner chaque jour, nous lui demandons en même temps la pureté de cœur, qui nous mette en état de prendre avec fruit ce divin aliment.

Je suis le pain vivant, qui suis descendu du ciel. Si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement : et le pain que je donnerai, c'est ma chair¹.

2^o Jésus-Christ est notre pain dans sa parole : sainte Écriture, prédication, vie des saints. Sans cet aliment salubre, l'âme demeure dans un état d'inanition déplorable.

L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu².

« Autant nous apportons de précaution pour ne pas laisser tomber à terre le corps de Jésus-Christ qu'on nous présente, autant nous en devons apporter pour ne pas laisser tomber de notre cœur la parole de Jésus-Christ qu'on nous annonce. » (S. AUGUSTIN.)

3^o Jésus-Christ est notre pain dans sa grâce, c'est-à-dire dans le secours de son divin Esprit, dont nous avons besoin chaque jour et à chaque moment, pour conserver la charité, qui est la vie de notre âme, pour sanctifier le nom de Dieu, faire sa volonté et vaincre les tentations. Mais de même que, pour obtenir le pain temporel, le travail doit être joint à la prière, il faut aussi qu'en lui demandant sa grâce, nous mettions en pratique les moyens par lesquels Dieu communique ordinairement cette nourriture spirituelle.

La grâce qu'on reçoit de Dieu, c'est la vie éternelle en Jésus-Christ Notre-Seigneur³.

Cinquième demande.

32. Quelle est la cinquième demande de l'oraison dominicale?

La cinquième demande est celle-ci : *Pardonnez-nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés.*

33. Que demandons-nous à Dieu par ces paroles : *pardonnez-nous nos offenses?*

Nous le prions de nous accorder le pardon de nos péchés et la grâce d'une véritable pénitence.

Après avoir imploré la bonté de Dieu, nous recourons à sa miséricorde : nous avons demandé le pain des enfants; nous sollicitons le pardon des pécheurs.

¹ Jean, vi, 51, 52. — ² Matth., iv, 4. — ³ Rom., vi, 23.

34. Pourquoi ajoutons-nous ces paroles : *comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés* ?

Parce que Jésus-Christ a dit : « On se servira envers vous de la même mesure dont vous vous serez servis ¹. »

Nos frères ne nous doivent que quelques deniers, et nous devons à Dieu dix mille talents ²; néanmoins, si nous remettons de bon cœur la petite somme qui nous est due, Jésus-Christ nous est garant que nos péchés, si nombreux soient-ils, nous seront pardonnés.

Si vous pardonnez aux hommes les fautes qu'ils font, votre Père céleste vous pardonnera aussi vos péchés ³.

35. Comment Dieu traitera-t-il celui qui ne pardonne pas ?

Quelque douleur qu'un pécheur témoigne de ses fautes, il n'y a point de miséricorde pour lui, s'il ne pardonne du fond du cœur à son frère, comme il désire que Dieu lui pardonne.

Si vous ne pardonnez point aux hommes, votre Père ne vous pardonnera point non plus vos péchés ⁴. — *Celui qui n'aura point fait miséricorde, sera jugé sans miséricorde* ⁵.

Sixième demande.

36. Quelle est la sixième demande de l'oraison dominicale ?

La sixième demande est celle-ci : *Ne nous laissez pas succomber à la tentation.*

37. Que demandons-nous à Dieu par ces paroles ?

Nous ne demandons, ni de n'être pas éprouvés, car « c'est par beaucoup de tribulations qu'il nous faut entrer dans le royaume de Dieu ⁶ », ni de n'être pas sollicités au mal, car « la vie de l'homme sur la terre est une guerre continuelle ⁷ ».

Ce que nous demandons, c'est : 1° Que Dieu, ayant égard à notre faiblesse, nous épargne, par miséricorde, ces grandes tentations, qu'on ne peut vaincre avec une vertu commune, et qui renversent quelquefois les plus forts. « Ne nous induisez point en tentation, » c'est-à-dire ne permettez pas que nous y entrions.

2° Que dans toutes les tentations par lesquelles il plaît à Dieu de nous éprouver, soit grandes, soit petites, il ne nous abandonne point à nous-mêmes, mais qu'il nous donne la force d'y résister et d'en sortir victorieux.

38. Comment devons-nous seconder le secours de Dieu dans cette lutte ?

En pratiquant la vigilance et la prière. Nous devons donc :

¹ Luc, vi, 38. — ² Matth., xviii, 23-34. — ³ Matth., vi, 14. — ⁴ Matth., vi, 15. — ⁵ Jacq., ii, 13. — ⁶ Actes, xiv, 21. — ⁷ Job, vii, 1; Ephés., vi, 11, 12.

1° Veiller, faire tout ce qui dépend de nous, comme si nous n'avions qu'à compter sur nous-mêmes, lorsqu'il s'agit de combattre les tentations.

Ce que je vous dis, je vous le dis à tous, veillez ¹.

2° Prier sans cesse, comme attendant tout de Dieu, et mettant en lui toute notre confiance : Dieu s'est engagé à délivrer ceux qui espèrent en lui.

Veillez et priez, afin que vous n'entriez point en tentation ². — *Dieu est fidèle, et il ne permettra pas que vous soyez tentés au delà de vos forces; mais il vous fera tirer avantage de la tentation même, afin que vous puissiez persévérer* ³.

Septième demande.

39. Quelle est la dernière demande de l'oraison dominicale ?

La dernière demande est celle-ci : *Mais délivrez-nous du mal.*

40. Que demandons-nous à Dieu en le priant de nous délivrer du mal ?

Nous lui demandons : 1° D'être délivrés de tous les *maux passés, présents et futurs*, ainsi que l'explique l'Église dans la prière qui, au canon de la messe, suit immédiatement le *Pater*. Les maux passés, ce sont tous les péchés que nous avons commis; les maux présents, c'est tout ce qui nous sollicite au péché; les maux futurs, ce sont toutes les suites et les peines du péché : non seulement les peines éternelles, mais encore tous les maux intérieurs et extérieurs de la vie présente, lesquels aussi peuvent être pour nous des occasions de péché.

2° D'être délivrés du *méchant*, du *malin* ^a, c'est-à-dire du démon, qui tourne sans cesse autour de nous, cherchant à nous dévorer ⁴.

3° D'être délivrés des effets de la *triple concupiscence*, qui est en nous le foyer du péché. C'est à la délivrance de ce dernier mal que saint Augustin rapporte les trois dernières demandes de la prière du Seigneur, et qu'il réduit les trois sortes de grâces que nous prions Dieu de nous accorder : « Pardonnez-nous les fautes où la concupiscence nous a fait tomber; secourez-nous, afin que la concupiscence ne nous entraîne point au péché; délivrez-nous des sollicitations de la concupiscence, en la détruisant entièrement. »

^a Dans *libera nos a malo*, ce dernier mot est traduit ainsi par plusieurs Pères de l'Église.

¹ Marc, xiii, 37. — ² Marc, xiv, 38. — ³ I Cor., x, 13. — ⁴ I Pierre, v, 8.